

GÉNÉRATION Y

DIVISION SCOLAIRE
LOUIS RIEL
SCHOOL DIVISION

Sport

Winnipeg fait revivre ses Jets

Orpheline de ses Jets depuis 1996, la ville de Winnipeg les a désormais retrouvés. Déménagée cet été d'Atlanta, la nouvelle équipe fait naître la légende et soulève l'enthousiasme des fans.

par Nick Lavish
Collège Béliveau

La magie est revenue sur la glace le 31 mai 2011 après que Mark Chipman, le patron de True North, a annoncé le rachat des Thrashers d'Atlanta puis le déménagement de l'équipe à Winnipeg. Après des années d'espoir déçu, la ville avait enfin l'assurance de retrouver son équipe chérie. Il faut se rappeler qu'en 1996, les Jets de Winnipeg quittaient une ville en pleurs pour aller s'établir dans le désert de l'Arizona, à Phoenix aux États-Unis abandonnant au passage leur nom pour être rebaptisés « Coyotes ». De cette époque il ne reste qu'un seul joueur vétéran des anciens Jets et qui continue de patiner avec les Coyotes, Shane Doan. Durant sa carrière, ce joueur aura totalisé 1146 matchs et 303 buts. Devenu capitaine des Coyotes, il détient aussi le record de points marqués dans l'équipe.

« Les vieux Jets formaient une assez bonne équipe. Je regardais souvent les matchs avec mon père à la télévision. À l'époque les joueurs s'appelaient Bobby Hull, Anders Hedber, Ulf Nilsson ou Teemu Selanne », se souvient Bill Buchanan, un fervent supporter des Jets. Il estime que le nouvel aréna qui accueille désormais les Jets est aussi plus grand et plus adapté que l'ancienne patinoire. « Mon meilleur souvenir des Jets, c'est lorsque ma femme et moi sommes allés à un match éliminatoire, se remémore Joe Lavich. C'était contre les Oilers d'Edmonton qui étaient très redoutés. Le match est allé jusqu'aux prolongations, quand Dave Ellett a marqué un but magnifique ». Il se rappelle aussi qu'en ce temps-là, les billets coûtaient 5 \$.

Depuis le retour des Jets, le prix a été multiplié par 20 mais cela n'a pas empêché les billets de la saison 2011-2012 de s'envoler en quelques jours. Aujourd'hui les Jets peuvent compter sur une nouvelle équipe menée par Andrew Ladd, un capitaine qui à seulement 26 ans, a déjà remporté deux coupes Stanley avec les Black Hawks de Chicago et les Hurricanes de Caroline. La jeune équipe se structure par ailleurs autour de joueurs solides comme Evander Kane, Dustin Byfuglien ou encore Kyle Wellwood.

« C'est très excitant d'avoir les Jets de retour, chez nous à Winnipeg, c'est très bon pour la ville », s'enthousiasme Brooke Lavich. « Andrew Ladd est un bon capitaine », estime de son côté Cameron Desharnais.



photo : Nick Lavish

Difficile de passer à côté de la boutique des Jets sur Portage sans la voir. Le retour de l'équipe, c'est aussi celui des vêtements et des produits aux couleurs de l'équipe de Winnipeg.

« Personnellement, Alexander Burmistrov est mon joueur préféré », confie son ami Matt Lauri qui voue une passion à son équipe.

Une chose est sûre, depuis le début de la saison, les Jets jouent chaque match avec beaucoup de cœur et chacun des joueurs de l'équipe a déjà démontré ses qualités.

Blake Wheeler et Bryan Little ont déjà prouvé leur rapidité sur la glace, quant à Zach Bogosian et Dustin Byfuglien, la puissance de leurs tirs en font des atouts majeurs.

Reste que ces nouveaux Jets forment l'une des plus jeunes équipes de la Ligue nationale de hockey (LNH). Des joueurs comme Alexander Burmistrov et Evander Kane n'ont par exemple que 20 ans et Zach Bogosian, 21 ans. Avec ses 24 ans, Ondrej Pavelec est également un jeune joueur.

Claude Noël, l'entraîneur de l'équipe a déjà des liens avec Winnipeg car avant les Jets, il entraîna le Moose du Manitoba l'an dernier et les a emmenés jusqu'aux séries éliminatoires. À 56 ans, il n'en est pas à son premier essai dans la Ligue nationale de hockey car c'est également lui qui a entraîné les Blue Jackets de Columbus pour la moitié de la saison 2009-2010.

Pour des familles entières de supporters, le retour des Jets à Winnipeg est quelque chose de fantastique même si toutes n'ont pas eu la chance d'obtenir des billets pour cette saison. Beaucoup de jeunes rêvent d'une carrière dans la ligue professionnelle et la présence des Jets renforce ce rêve un peu plus. Reste à espérer que l'équipe de Winnipeg soit meilleure dans les années à venir.

Gastronomie

Le pain d'épices, c'est plus qu'une histoire de maison

À quoi pense-t-on quand on entend parler du pain d'épices? Bien sûr la traditionnelle maison que l'on construit pour Noël arrive en tête, mais sait-on que le pain d'épices remonte au 9^e siècle et nous vient d'Europe? Un petit cours d'histoire s'impose.

par Shannon Magnifico
Collège Béliveau

C'est au 9^e siècle que les Européens ont découvert les épices importées par les commerçants qui revenaient alors de Chine ou d'Inde. Mais il a fallu attendre le 13^e siècle pour que des nonnes suédoises aient l'idée de confectionner du pain avec ces épices que des marchands allemands faisaient venir jusqu'en Suède.

Là-bas, les religieuses ont commencé à prendre l'habitude d'ajouter ces épices encore mal connues au pain quotidien qu'elles servaient aux pauvres dans les hospices. L'utilisation des épices était alors censée aider à la digestion. Le pain d'épices était inventé. Par la suite, il a voyagé et a connu beaucoup de succès en Angleterre. Le marché de Market Drayton, une petite ville anglaise n'a pas tardé à être renommée pour le pain d'épices qui s'y vendait et que tout le monde s'arrachait. Les boulangers commencèrent à user de créativité et progressivement donnèrent des formes plus originales à leur pain. La tradition était née. Fière de son pain d'épices, Market Drayton l'avait même choisi comme emblème. On le retrouvait d'ailleurs sur les pancartes à l'entrée de la ville.

En revanche, c'est véritablement au 18^e siècle avec la démocratisation des épices et notamment du gingembre qui entre dans sa composition que le pain d'épices s'est largement diffusé dans la culture européenne et dans tous les milieux.

Depuis, la tradition n'a pas disparu, au contraire elle s'est renforcée et aujourd'hui, le pain d'épices est incontournable. Sans cesse réinventé, le pain d'épices n'est plus seulement un pain que l'on consomme pour les fêtes mais il inspire les créateurs qui n'hésitent pas à sortir de leur cuisine pour se lancer dans des concours internationaux. Dans les familles aussi, on s'amuse avec le pain d'épices. À l'approche de Noël, beaucoup de gens se lancent dans la construction d'une maison entièrement réalisée en pain d'épices, bonbons et glaçage. Le grand défi reste cependant de ne pas la manger avant l'heure... « Les maisons



photo : Shannon Magnifico

Réalisée souvent en famille, la maison en pain d'épices reste l'un des symboles forts de Noël.

en pain d'épices sont délicieuses et nous nous amusons beaucoup à les faire », avouent ensemble Brett et Bryce qui travaillaient sur leur propre maison.

Reste que l'on ne construit pas une maison en pain d'épices juste parce que c'est beau et bon. Comme l'explique Madison : « cela symbolise avant tout Noël, lorsque moi, ma sœur et mon frère construisons le décor ensemble. C'est une tradition chez nous ». Pour Jen, la maison en pain d'épices est également une affaire sérieuse. « Chaque année, j'essaie de la faire encore plus jolie, explique la jeune fille. C'est quelque chose que j'adore faire avec mes amies ». Pour elle, plus encore que l'esprit de Noël, le pain d'épices symbolise le plaisir d'avoir sa famille et ses amies réunies autour de soi pour le partager.

La page Génération Y est une réalisation d'Action médias et de la Division scolaire Louis-Riel (DSLRL). Entièrement rédigée par des élèves de la DSLRL, cette page présente les intérêts et les sujets qui les passionnent tout en mettant en pratique les rudiments du métier de journaliste qu'ils ont appris lors d'ateliers avec Action médias. Prenez le temps de les lire et de leur écrire au courriel : info@actionmedias.ca